

Accueillons-nous !

C'est une salle au bout d'un couloir lequel semble ne jamais aboutir. Et pourtant, on finit par l'atteindre. La fonction polyvalente de cette salle la veut aux tons neutres, blanche de tout préjugé.

Les jeudis et samedis après-midi, on y vient à l' « Accueil » avec ses doutes, ses impatiences, ses valeurs, son désir de parler et son besoin d'entendre. Notre addiction à l'alcool, aux drogues et autres substances est au centre des conversations informelles ; les espoirs et moyens d'en sortir habitent nos échanges.

Comme une pause dans l'hospitalisation rigoureuse qui nous fût nécessaire, ces moments qui constituent l' « Accueil » nous font rencontrer des rétablis de courte, moyenne et longue date. Ces derniers nous livrent leurs expériences faites de moments vigilants et de liberté retrouvée. Tous ces partages et conseils nous interdisent la solitude dans l'aventure de notre rétablissement et nous confirment la possibilité

d'une sérénité naturelle, sans artifice.

Comme une bulle d'oxygène dans la vie quotidienne que nous avons réintégrée, nous venons à l' « Accueil » recharger notre élan amorcé, alimenter notre envie de poursuivre un mieux-être.

Il y a donc ici des patients du 3^e et de l'HDJ, des rétablis femmes et hommes de toute génération, des habitués et de nouveaux arrivants dans

l'abstinence, des proches égarés dans nos maux,...

Dans ce forum hétéroclite mais non dénué de sens, nous avons tous en commun la douleur de l'addiction et la vraisemblance d'en sortir, tôt ou tard. Autour d'un café ou d'un thé, d'affinités et de parcours différents, nous sommes tous bienvenus et nourris de la même solidarité ; celle d'enfin se retrouver !

Guy B. (mars 13)

Au bistrot.



Tout un homme, fait de tous les hommes et qui les vaut tous et que vaut n'importe qui

par Pierre

J'ai connu l'URSA le 11 septembre 2008, date de ma première consultation avec le docteur Craplet, et avec un service en alcoologie en particulier. Pourquoi Saint-Cloud alors que j'habite Paris? Mon médecin généraliste m'avait dit un jour lors d'une des nombreuses consultations où il m'a souvent été difficile de pouvoir signer un chèque, la main tremblante sans même un léger relent de honte : « Allez à Saint-Cloud, ils ont des résultats et c'est neutre ». Que voulait-il dire par là? J'aimais la tonalité péremptoire de l'expression mais je m'en suis longtemps fort peu soucié. La neutralité dont il semblait parler m'intriguait sans que j'y attache une quelconque importance. Cela me convenait intellectuellement mais pas davantage. Cela se rattachait pour moi davantage à un vécu d'expériences de gens (la sienne peut-être?) ayant été conduits là par une nécessité impérative qui ne me concernait pas.

J'aimais être alcoolisé

Car à cette époque, j'aimais être alcoolisé, démesurément, sans limites. J'ai vécu une bonne partie de ma vie dans une insouciance désinhibée, plus de trente-cinq années lovées dans un principe de plaisir immédiat ne laissant au principe de réalité qu'une analyse angoissante de lendemains fantasmés. Cette vie décadente me convenait. Une

carrière internationale de beuveries en France, en Angleterre, en Belgique, au Brésil semblait ne pas devoir s'interrompre. Mais les années passèrent et les scorries commençaient à naître, les chutes dans la rue, les cellules de dégrisement, les vomissements à jeun, et le psoriasis fit son apparition du front aux genoux vers la fin.

Coma éthylique

En février 2007, je fis un coma éthylique sur mon lieu de travail, une crise d'épilepsie sporadique qui me conduisit aux urgences d'un hôpital parisien conduite dans une ambulance appelée par la médecine du travail. Suivirent 6 mois d'abstinence par moi-même stoppés un beau jour d'août. Un dernier voyage au Brésil en septembre puis d'autres longs mois de beuveries solitaires et désenchantées. Un rappel à l'ordre professionnel me fit comprendre que je devais prendre rendez-vous dans un service spécialisé. Ce que je fis et je découvris St-Cloud et la salle d'accueil de l'URSA lors de cette première consultation. Ma première rencontre dans cette salle de l'accueil avec des rétablis m'inspira d'emblée confiance et les patients parlaient librement de leurs témoignages aux rétablis dans une ambiance chaleureuse et conviviale. J'y revenais la fois suivante et pris l'habitude d'y retourner, la salle

de réunion avec ce côté rustique et ses murs jaunis dégageait une « âme ».

Cure ambulatoire

Je n'ai pas fait de cure à l'hôpital. Une série de 6 consultations ambulatoires avec Dominique Audouin prolongée par goût d'une septième séance séduit sans doute par le discours du psychologue qui me « parlait » quelque part tant son approche analytique me renvoyait à ma propre histoire. J'étais convaincu dès lors que cette addiction dans laquelle je me complaisais me « minait » véritablement. Cette manière de vivre chronique était accentuée dans l'insatisfaction professionnelle de mon travail routinier et peu valorisant. Cette rencontre avec Dominique Audouin a été un « révélateur » d'une prise de conscience que cette addiction valait la peine d'être traitée « sérieusement » comme j'ai eu l'occasion de lui dire trois années plus tard. Il citait souvent La Boetie pour qui la servitude volontaire d'être libre supposait d'être résolu à obtenir cette liberté donc de se débarrasser de cette capacité de boire. C'est donc pendant ces séances de suivi déambulatoire que j'ai pris la décision de m'abstenir de boire de l'alcool fin septembre 2008.

Le Grand Cirque

J'ai donc poursuivi mon rétablissement en participant aux différentes activités que me procurait l'URSA, et parmi lesquelles les randonnées et le « Grand-Cirque » qui a été l'occasion pour moi de m'impliquer encore davantage avec cet objectif constant de vivre sans alcool. Les témoignages entendus par les intervenants extérieurs et par les patients présents me renvoyaient aux turpitudes de ma vie passée. La sensibilité des réponses des thérapeutes

présents, les docteurs Craplet, Liénard, Sokolow, Anastasiou, de Dominique Audouin m'incitaient à poursuivre quotidiennement mon abstinence et renforçait ce désir de vivre sobrement. Leurs compétences respectives dans la pratique du soin ne pouvaient que m'être bénéfique et leurs interventions pendant cette réunion m'étaient très salutaires dans ma volonté d'exigence d'une vie nouvelle sans alcool. Je continue à me rendre au « Grand Cirque » depuis plus de quatre années et cette nostalgie de la salle vieillotte et jaunie de St-Cloud, depuis le déménagement à Sèvres, s'est estompée au fil du temps. Ce rendez-vous mensuel réunit aussi des personnes qui ne s'y rendent qu'à cette occasion, des représentants d'associations à des rétablis qui semblent ne garder contact avec le service d'alcoologie qu'à cette présence incarnée lors de ce second vendredi du mois. Le discours introductif de Dominique Audouin suscite toujours une attention respectueuse, tant son discours structuraliste « se boit comme du petit lait » ; ses références analytiques de Winnicott à Lacan et littéraires de Sénèque à Jouhandeau donnent l'envie de revenir partager ces moments d'intelligence et de communion. Il cède la parole aux représentants des associations avec la même intention bienveillante.

L'intérêt passé que je porte pour la psychanalyse depuis une trentaine d'années dû à une première rencontre amoureuse s'est réveillé lors de ces réunions mensuelles et ne pouvaient dès lors qu'être une base constructive à mon rétablissement.

L'Accueil

J'ai ressenti le premier après-midi du jeudi à l'accueil comme devant être un rendez-vous désormais incontournable. Je percevais qu'il devait être un repère dans ma décision d'arrêter de consommer de l'alcool, et donc de revenir dans cette salle le plus souvent possible. Des rétablis savent nouer avec pédagogie une relation amicale qui invitent à prendre une nouvelle voie quant à son propre rapport à l'alcool, même si les temps d'abstinence dont ils parlent pour eux-mêmes semblent quelque peu irréalis-

tes de prime abord : Neuf, dix, quinze et bien plus d'années sans avoir bu, comment est-ce possible ? Commençons donc humblement en se référant à cette barrière franchissable de 24 heures et demain, adviene que pourra ! Cette routine de ne plus boire viendra avec le temps. Et elle arriva. Je pris l'habitude de venir à l'accueil les jeudis et samedis rencontrer les nombreux rétablis, apprenant quel avait été leur itinéraire, les moyens qui leur avaient permis de réussir. Que de témoignages ai-je ainsi entendus à St-Cloud et Sèvres qui nous rendaient ainsi égaux devant les dégâts engendrés par les effets dévastateurs de l'alcool.

D'avoir donc un jour franchi la porte de l'accueil de l'URSA fut pour moi un événement déterminant de ma prise de conscience d'une

évolution nécessaire dans mon comportement personnel et social. « *Du coup ma pure option ne m'élevait au-dessus de personne : sans équipement, sans outillage je me suis mis tout entier à l'œuvre pour me sauver tout entier. Si je range l'impossible Salut au magasin des accessoires, que reste-t-il ? Tout un homme, fait de tous les hommes et qui les vaut tous et que vaut n'importe qui.* » (J.-P. Sartre, *Les Mots*).



Munch : Désespoir.

En vie de ne pas boire !

La sonnette de la maison retentit. Les premiers invités arrivent. Puis, les suivants qui en précèdent d'autres... Elle a voulu marquer d'une pierre blanche son passage d'une année à l'autre, en conviant chez nous une cinquantaine d'amis à un cocktail dînatoire.

par Guy B. (février 13)

Une cascade de bouteilles habille le buffet. Il y a bien toutes sortes de réductions salées qui souhaiteraient que je les engloutisse, de jus et de sodas qui voudraient que je les tarisse... Mais seuls les vins, bières et champagnes encerclant deux grands saladiers de punch me fixent de leurs effluves.

Toute la journée, j'ai redouté cette confrontation. Plus encore, j'y songe depuis la décision qu'elle a prise il y a plusieurs semaines d'organiser cette soirée. Cette épreuve me semblait lointaine et plus elle approchait, plus je l'éluçais... Jusqu'à ce matin, jour J. Réveillé de bonne heure comme pour davantage stimuler l'obsession, il m'a fallu abandonner cette léthargie bouillante et partir marcher en forêt; occulter cet enjeu, grignotant la journée en inondant mon corps de lampées d'air.

Midi. Ne pas laisser mon esprit reprendre les commandes et m'assener ses bulles de doute; j'ai enchaîné une après-midi de volley... Suant, me suis abandonné à concentrer mes efforts sur le plaisir...

La fatigue méritée et la satisfaction accomplie, suis revenu sur les futurs lieux du potentiel crime. Car bien-sûr, je connais cette occasion. J'en identifie tous les mécanismes. C'est chez moi, je joue à domicile, je sais toutes les planques et stratagèmes que je pourrais monter pour

m'adonner au plaisir de ma perte... Quelques heures à tourner en rond comme un glaçon prisonnier dans son verre, à percuter les inexorables parois de l'échéance imminente. Et nous voici, l'alcool et moi, au centre du terrain, au rendez-vous de ce « clasico ».

Les invités qui s'empilent dans mon regard savent-ils qu'à cet instant, je ne pense qu'au poison qui m'appelle? Qu'à ce moment, je ne veux que lutter contre le remède fatal?... Prends pas le premier!! Cette résistance, c'est mon salut. Si je bois, je meurs. Si je meurs, je ne saurai jamais s'il est possible d'être heureux.

Devant tous les inconscients souriant de me voir l'œil vif et la parole cohérente, j'ouvre ma caisse à outils contenant des témoignages assimilés en réunions de rétablis... Après tous ces mois de réapprentissage de vie, après cette disparition de la honte, cet abandon aux folles stratégies, cet arrêt du suicide permanent, je ne vais pas noyer le patient que je suis devenu. Je ne peux pas boire, je veux vivre. Je reviens de loin... Y retourner serait si rapide...

Telle une poursuite lumineuse, je sens de trois-quarts ma femme et mes parents scrutant le moindre geste qui trahirait une prise de dopant dévastateur. Cette inquisition légitime m'agace, comme s'il était attendu qu'une fois encore les résolutions fragiles ne s'écrasent au profit du soulagement chimérique. Je ne veux pas défier l'inquiétude de mes proches; mon profil et mon dos leur répondent sereins, que je ne boirai pas. Point.

Plus la soirée avance, plus j'oublie que je ne suis

pas là, que mon plaisir est ailleurs, logé dans la bataille qui n'est que mienne. Au fil des discussions – car je donne le change – je suis par moment partagé, entre dire à chacun tous les efforts auxquels je consens, tout le mérite de ma réussite, et me taire pour mieux savourer solitaire

Une soirée chez Paul Verlaine (dessin de Verlaine).



suite en page 12

Le Centre Arthur Rimbaud

par Sylvie Auliac

CSAPA CH4V

Site de Boulogne

CENTRE ARTHUR RIMBAUD

13 bis rue Rieux

92100 BOULOGNE-BILLANCOURT

01-77-70-75-87

(métro Marcel Sembat)

Un peu d'Histoire...

Le Centre Arthur Rimbaud fut créé en septembre 1984 par d'anciens professionnels du service hospitalier d'alcoologie de l'hôpital de Sèvres. Deux médecins, une secrétaire et moi-même infirmière avons le désir de pouvoir aider les patients sur un plus long terme, en ambulatoire, dans un CCAA (centre de cure ambulatoire en alcoologie). En premier lieu, loi 1901, subventionné par la DDASS, sous la responsabilité administrative de l'hôpital Paul Guiraud, nous avons été rattachés à l'hôpital de Saint-Cloud en 1997. Aujourd'hui, le CH4V gère « Rimbaud » dans le cadre du CSAPA (Centre de Soins, d'Accompagnement et de Prévention en Addictologie) qui réunit les consultations de Boulogne, Sèvres, Saint-Cloud avec l'AFT (Accueil Familial Thérapeutique, initié en 2007) axé sur l'hébergement en famille d'accueil.

Consultations individuelles ou familiales

Le CSAPA accueille toute personne ayant une consommation à risque, à usage nocif ou dépendance à l'alcool ainsi que son entourage. Les consultations sont gratuites, financées par l'assurance maladie. La prise de rendez-vous obligatoire est faite par téléphone ou en contact direct au secrétariat

qui a un rôle essentiel organisationnel et un lien important avec l'équipe intra-hospitalière. La secrétaire, lors de cet accueil fixera un rendez-vous pour un premier entretien d'évaluation avec l'infirmière ou l'assistante sociale. Cet entretien d'environ une heure nous permet d'évaluer la demande et de l'orienter vers l'équipe pluridisciplinaire composée de médecins, psychologues, assistante sociale et d'une infirmière thérapeute familiale. Nous proposons une aide au niveau médical, psychologique et sociale.

Nous accueillons d'abord des « personnes » et non des problèmes. Certes, elles ont leurs problématiques spécifiques. Mais nous essayons de nous rattacher d'abord à les recevoir en tant qu'êtres à part entière.

Groupes de paroles

En plus des consultations individuelles ou familiales, nous proposons des groupes de paroles.

— Pour les patients : le premier mercredi du mois de 18 h 30 à 20 h

— Pour l'entourage : le troisième jeudi du mois de 18 h 30 à 20 h. Ces groupes permettent de rompre la solitude dans un échange avec d'autres sujets qui partagent différentes problématiques avec la maladie. Les participants des groupes expriment un soulagement de cons-

tater qu'ils ne sont pas seuls. Une certaine solidarité se crée entre eux. Le groupe, outre sa fonction principale d'écoute, de partage, d'expression des doutes et de la souffrance est également un lieu où se communique de l'information sur la maladie auprès des soignants présents, des autres participants ainsi que des rétablis actifs de l'URSA. Dont la participation bénévole, régulière et essentielle de Bruno qui témoigne avec finesse et justesse lors des deux types de groupes.

Prévention

La prévention a aussi sa place dans le CSAPA. Elle accompagne, chacun, tout au long de sa vie. Adaptée selon l'âge, le type d'usage, il s'agit de permettre au sujet de s'interroger, de donner un sens et d'agir sur son addiction. La prévention a donc pour tâche d'apprendre aux personnes des choses sur elles-mêmes, non seulement sur ce qu'elles risquent mais aussi sur leurs ressources personnelles et de renforcer la capacité à agir sur soi-même.

La prévention des conduites addictives est abordée par différents membres de l'équipe individuellement (consultations individuelles ou familiales pour jeunes et adultes) et collectivement auprès des établissements scolaires, des crèches, PMI et CLIC. ▶



PHOTO BRUNO BOUFFARD.

Devant la porte du Centre.

Infirmière thérapeute familiale

par Sylvie Auliac

Ma fonction

Ma fonction d'infirmière thérapeute familiale m'amène à recevoir, en première intention, les nouveaux consultants arrivant seuls ou accompagnés. Cet entretien permet de recueillir des informations au niveau familial, social et médical qui m'amèneront à les orienter, en proposant

des rendez-vous avec les consultants les mieux adaptés. Il est primordial d'instaurer un climat de confiance afin d'élaborer avec le patient un projet de soin. Ma fonction paramédicale m'incite à les soutenir pendant leur sevrage ambulatoire, en collaboration avec les médecins du centre. L'empathie constitue

la clé fondamentale de toute ma démarche de soin. Il s'agit d'être à l'écoute de la personne, de l'accueillir là où elle en est. Cet accueil doit être bienveillant et durable car le soin s'inscrit dans la durée. Une autre qualité à cultiver est d'être soi-même avec le patient afin qu'il arrive, à son tour, à être ce qu'il est. Pour des patients dans l'ambivalence, je vais les aider à s'orienter vers le soin par des entretiens motivationnels.

Contexte familial

Pour certains, une étude du géogramme pourra les aider à mieux comprendre le contexte familial dans lequel ils évoluent, à identifier les problématiques vécues par les familles ainsi que leurs défenses pour y faire face. L'étude de l'ensemble de la famille, met en évidence les modes relationnels actuels et historiques. Ce qui amène le groupe familial à comprendre sa propre histoire afin d'éviter des souffrances, à répétition, sur plusieurs générations. Si des problématiques émergent lors de ce travail ou si les patients viennent consulter directement avec leur entourage, je leur propose des entretiens familiaux. Sinon, mes collègues, lors d'entretiens individuels, m'envoient des familles en consultation.

Le bon moment

Le moment de la demande a un sens particulier pour chaque couple ou famille. Ses membres pourront mieux accepter ce qui les sépare ou les rapproche. Ils puiseront de nouvelles ressources et envisageront, éventuellement, la nécessité de changer et trouver des solutions afin d'améliorer la communication et l'expression de leurs sentiments. Ces entretiens permettront de renforcer les liens familiaux. L'objectif est de créer de meilleures conditions pour que la famille retrouve sa créativité.



Assistante sociale

par Isabelle Rouxel

Que trouve-t-on au centre Arthur Rimbaud ? Un accueil, une écoute, une équipe et au sein de cette équipe ? Une assistante sociale...

L'assistante sociale au centre Arthur Rimbaud reçoit toute personne en difficulté sociale et désireuse d'entreprendre une démarche de soins liée à la problématique alcool.

Elle se veut attentive, à l'écoute et travaille en lien avec une équipe multidisciplinaire (médecins, psychiatres, psychologues, infirmière, secrétaire ...)

L'assistante sociale assure aussi, comme l'infirmière, les entretiens de première évaluation, elle oriente ensuite vers les professionnels de l'équipe et intervient en deuxième intention en cas de besoin ou de problématique sociale. Le but étant d'aider l'usager à s'inscrire dans un processus de soins afin qu'il « s'empare » du problème qui l'amène à consulter.

Le champ d'intervention de l'assistante sociale peut être large. Il peut s'agir d'une simple information, d'une écoute, une orientation, une aide pour diverses démarches administratives (ouverture de droits, demandes

d'aides financières), une aide à l'insertion (logement, emploi), prévention de la désinsertion, recherches de structures de soins (post-cure...).

L'assistante sociale tient compte de l'évolution du patient pour orienter ses actions, elle travaille à la restauration des liens, d'une autonomie, d'un dynamisme, d'une reprise de confiance.

Elle traite les problèmes sociaux générés par la maladie alcoolique.

Elle garde une attention particulière afin de repérer les difficultés d'ordre social en réunion de synthèse hebdomadaire.

L'assistante sociale est l'interface entre le patient et les soignants et travaille en lien avec les partenaires extérieurs (services sociaux, administrations, centres de post-cure ...) auprès desquels elle représente le centre Arthur Rimbaud.

Son travail s'inscrit également dans des missions de prévention par la mise en place de journées de sensibilisation auprès de professionnels confrontés à la problématique alcool.

Par ses actions, l'assistante sociale s'efforce de participer à la modification de la représentation sociale de la maladie alcoolique.

Médecin alcoologue

par le Dr Khalida Berkane

C'est lundi, un rendez-vous matinal. Mme L. travaille, je dois la voir très tôt, afin qu'elle soit à son poste en temps et en heure. Son travail est un support thérapeutique qui lui assure l'autonomie financière et la dignité.

Nous devons vérifier son bilan ; en effet, son foie montre des signes de faiblesses et la cirrhose n'est pas loin. Mme L. craint l'hospitalisation. Avec ma collègue infirmière, nous alternons

les rendez-vous afin de l'étayer au maximum.

Bonne nouvelle, l'abstinence est maintenue, le bilan est bon et la réponse au traitement est favorable, depuis qu'elle est « observante ». La journée commence bien !

Les patients vont se succéder ; de « premières rencontres » à écouter beaucoup, et auxquelles il faut apporter des réponses : sur le « produit », son retentis-



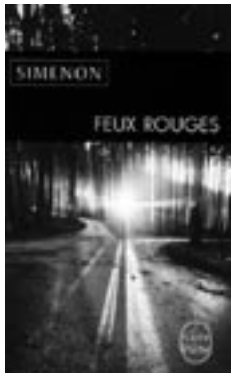
sement sur la santé physique et psychique, sur l'entourage, sur la nécessité de s'en séparer ou non, sur les traitements qui permettraient d'arrêter en continuant...

suite en page 12



Notes de LECTURE

par Pierre Veissière
piervnet@free.fr



Feuxrouges a 60 ans. En 1953, en une seule année, Simenon a écrit... cinq autres romans. L'alcool n'a semblé-t-il affecté ni

sa concentration, ni son extraordinaire fertilité.

C'est une écriture étrange : il n'y a pas une lettre, pas un mot qui dépasse. Aucun terme recherché. On a l'impression de naviguer au milieu de clichés, de descriptions presque plates de lieux déjà connus, de sentiments familiers, avec une intrigue réduite au minimum. Mais, insensiblement, on est pris. Le déroulement de l'histoire est inexorable, sans rides, sans coups de théâtre, comme une lente montée des eaux. Bistrots, encombrements routiers, truand, hôpital, flics, garagistes, mer, tout est vrai, familier, presque sans surprise.

Il n'empêche qu'en 190 pages, on va vivre un week-end sacrément chargé. Steve aurait pu y réfléchir à deux fois avant de décider d'arrêter sa voiture, pour aller s'en jeter un, à la sortie de Long Island.

Georges Simenon
Feux rouges
Le livre de poche



D'habitude je rends surtout compte de livres édifians, qui aident à se reconstruire. Mais le roman de Simenon m'ayant

mis en bouche, j'ai continué lancé avec un pavé de 450 pages, de Frederick Exley « Le dernier stade de la soif ». Quelle trouvaille ce titre, bien moins terne que l'original « A fan's notes ». Gloire aux traducteurs qui font

mieux que servir l'ouvrage et nous donnent, dans un français de toute beauté, le plaisir ajouté qu'apporte un livre étranger quand il est bien transposé.

Le héros de ce roman autobiographique a trente cinq ans à la fin du livre, et ne s'en sort pas ; l'auteur non plus pendant les vingt cinq ans qui vont suivre. Ce n'est pas une apologie complaisante de l'alcool mais la description de la vie répétitive d'un homme qui ne peut pas s'empêcher de boire. Après l'âge où l'on récupère de tout, enchaînement de petits boulots et d'hospitalisations. Déchéance interminable. Embauché comme professeur de littérature en pisaller, ou interné. Personnages typiques rencontrés et joliment décrits, compagnons de beuverie à la fêlure pittoresque : Paddy le Duke, Bumpy, Mister Blue, L'Avocat... D'autres plus pastel : sa femme (prénomée Patience !), sa mère, le docteur K., et les deux héros mythiques centraux et récurrents.

Fred n'éprouve aucune satisfaction durable, aucun épisode de sa vie propre ne trouve grâce à ses yeux. La gloire à laquelle il aspirait a déjà été confisquée par son père, sportif local renommé, puis par un camarade de lycée, qui va devenir très jeune une vedette consacrée de la ligue de football professionnel, Franck Gifford un authentique et réel champion. Pour des raisons qui me resteront à jamais obscures, Frederick est fan de football et des stades.

Il ne se remettra pas de son adoration admirative, de la comparaison avec ces propres talents sportifs maigrichons, et restera comme un papillon désespéré et fasciné par la célébrité de ses idoles. Alors il court derrière eux pour décrocher sa propre gloire, choisit un domaine où il pourra briller, et veut écrire LE livre. Il le détruit, recommence et n'a de cesse d'être publié pour devenir

le grand écrivain, la star littéraire adulée.

Quand il sortit, son premier livre séduisit les critiques, mais malheureusement les acheteurs ne se précipitèrent pas en masse. Frederick ne détela pas et continua à boire, à changer de femme, à se retirer dans la petite maison d'écrivain isolée, à faire des séjours en psy, pondit un second ouvrage, pour finir, sexagénaire tout de même, abattu par une crise cardiaque.

Le balancement entre sa certitude de nullité et la conviction de sa valeur artistique, que la qualité de ses notations et de son style attestent, a penché du côté obscur, plombé par l'accablement.

La reconnaissance, artistique et financière, ne fut pas suffisamment imposante pour le combler, et le sauver.

Il nous reste un livre, étrangement beau, pas triste du tout, où la vie, et le regard aiguisé de l'auteur, affleurent en permanence.

Frederick Exley

Le dernier stade de la soif

10-18



Le dernier verre (suite)
Les études scientifiques sur le baclofène se poursuivent.

Dans la ville, sous la pression des pa-

tients, certains médecins prescrivent, dosages à leur appréciation.

Résultats, à ma connaissance, mitigés ; la panacée ne serait pas encore trouvée.

Mon sentiment : s'il existe une catégorie de « buveurs excessifs », à « craving » incoercible,

le baclo peut paraître marcher en diminuant l'appétence, et donc les troubles physiques. Ce serait un garde-fou.

Mais pour l'alcoolodépendant, les blessures psychologiques, sociales, spirituelles n'étant pas traitées, le pronostic de qualité de vie à venir ne me paraît pas enthousiasmant.

J'ai assisté à la conférence d'Olivier Ameisen, à Cochin, en janvier 2012, et lu les réactions de ses disciples à mes articles dans l'Obs. Je n'ai pas été frappé par une harmonie mentale particulièrement restaurée.

Je ne crois pas que l'alcoolique, pour aller bien, puisse s'en remettre exclusivement à une pilule chimique. La seule molécule miracle confirmée, jusqu'ici, c'est H₂O. Qui elle-même ne fait pas tout.

Olivier se réfère sans cesse à sa propre fréquentation incessante des réunions A.A.

Mais, étonnamment, il n'a jamais accepté de faire la première étape du programme A.A. D'où une réalcoolisation perpétuelle. « AA ça marche, mais ça marche mieux quand on ne boit pas », dit un de mes amis américains avec un magnifique accent garanti d'origine. C'est l'évidence : refuser son impuissance devant l'alcool, c'est se trouver, automatiquement, confronté, en permanence et sans fin, à la tentation violente et à l'obsession. Les baclofénistes parlent de rechutes inévitables et de torture perpétuelle. Evidemment, ils refusent de faire l'indispensable premier pas.

L'abstinence acceptée, c'est la fin de l'obsession. D'une obsession désuète, pour une simple substance vénéneuse. Outside, hors du champ, on passe à autre chose.

Je ne vends plus mon âme au diable, contre de fausses promesses. A payer par l'anxiété, la dépression, et tutti quanti. Pas

besoin de revanche, j'ai perdu la partie, j'admets ma défaite.

Et encore ce dernier mot est abusif : peut-t-on parler de défaite devant un objet ? Il faut rester fou pour vouloir continuer à absorber une drogue empoisonnée.

Je ne voudrais pas faire une analyse psychologique de bazar, mais tout de même : certains scénarios de vie sont redoutables. Les parents Ameisen, ont eu un destin d'exception : mentalement et artistiquement hyper doués, immigrés en France et y réussissant, ils ont ensuite échappé à la mort, à Auschwitz, en déployant toute leur énergie pour résister. Ils ont gagné contre la puissance du Reich, contre le destin. Ils sont exceptionnels, je serai exceptionnel (et c'est vrai, pianiste virtuose...) Ils n'ont pas cédé, et ça a marché, je ne céderai pas. Mais l'angoisse, qui fait partie du package, a attiré l'alcool.

L'ennui est que, si l'on survit, l'alcool est, à la fin, plus redoutable qu'Hitler. Vouloir lui résister, le dominer est sans espoir fondé. Heureusement, il est immobile. La solution est de passer son chemin, de ne pas rester à portée de ses griffes, de s'évader. De divorcer, regarder le nouveau paysage.

De cesser ces flirts sporadiques, morbides.

Il est tout de même étrange de considérer que la guérison consiste à pouvoir reboire, au lieu d'aller bien.

Le titre de cet ouvrage est excellent. Pourquoi s'ingénier à prôner le contraire ? Puissent l'auteur, et ses lecteurs alcoolodépendants, à mon sens actuellement fourvoyés, s'en apercevoir dans un futur proche.

Le dernier verre
Olivier Ameisen
Denoël

Activités de l'association

Hôpital Jean-Rostand de Sèvres

ACCUEIL

Rencontres informelles entre malades alcooliques, rétablis, futur rétablis, hospitalisés ou non. Le jeudi de 14 h à 16 h 30 et le samedi de 14 h à 18 h. Le jeudi, à 16 h 30, un débat est organisé par un alcoologue.

BIBLIOTHÈQUE

Ouverte pendant l'Accueil, la bibliothèque de l'Ursa comprend plus de 600 titres (romans, polars, témoignages, etc.) relatifs aux addictions. Des catalogues sont disponibles. Moyennant un chèque de caution de 30 €, un seul livre à la fois et pour une durée d'un mois maximum.

RANDOS

Le 1^{er} dimanche de chaque mois, visite d'une forêt francilienne. Promenades détendues, agrémentées de discussions amicales. Consulter l'affichage de l'Accueil.

Activités du service ouvertes à tous

Hôpital Jean-Rostand de Sèvres

Le Grand Cirque

2^e vendredi de chaque mois à 10 h 30.

Théâtre : Florence Gardes

→ Perfectionnement (rétablis) : lundi soir 20 h à 22 h 30.

→ Initiation (hospitalisés et ambulatoires) : vendredi 13 h 30 à 15 h 30.

Art-thérapie : Christophe de Vareilles

Mardi et jeudi de 19 h 15 à 21 h 15

Relaxation – Sophrologie : Nelly Beillevert

Mercredi de 18 h à 20 h.

Centre Arthur-Rimbaud de Boulogne

Réunions avec l'Ursa

→ 1^{er} mercredi du mois (18 h 30 à 20 h) : réunion de patients, hésitants, consultants directement concernés...

→ 3^e jeudi du mois (18 h 30 à 20 h) : réunion de proches, parents et amis.

Samedi 12 janvier 2013

Assemblée générale de l'Ursa.

Samedi 26 janvier 2013

L'Ursa à la réunion des associations de Saint-Cloud.

Vendredi 11 octobre 2013

Colloque organisé par l'Ursa à Sèvres.

Vendredi 11 octobre 2013

Colloque organisé par l'Ursa
Salle Raymond-Michel Haas
Hôpital de Sèvres

Retenez votre journée !

Le samedi 26 janvier 2013, Marie Pétot, le Dr Prévost et moi-même nous sommes rendus à une invitation du maire de Saint-Cloud concernant toutes les associations clodoaldiennes. Le maire nous a fait part de restrictions probables des subventions, compte tenu du contexte économique. Il est difficile d'en tirer une conclusion pour l'Ursa, car nous ne sommes pas l'association la plus importante ni la plus gourmande en subventions. Cependant, restons attentifs à ce qui se passera dans les années à venir.

Hervé Souroff

Nadine Cabessa nous fait part du décès de son frère, notre ami Philippe, victime d'un accident cardiaque, sans doute dans la nuit du 28 au 29 novembre 2012. Les obsèques ont été célébrées, mercredi 5 décembre 2012, à Clamart.

LE TREMPLIN

De l'Addiction à la Diction... l'HDJ fait son journal

POURQUOI LE TREMPLIN ?

Le bond en avant, mais aussi vers le haut de soi-même, passage, transformation, apprendre

SOMMAIRE

Accueil dans le journal (page 1)

HDJ qui es tu? (pages 2)

Bienvenue au Tremplin !

Janvier 2013. Naissance du bulletin de l'hôpital de jour : « Pourquoi Le Tremplin ? Ce bond en avant, mais aussi vers le haut, de soi-même, passage, transformation, apprendre à vivre normalement sans alcool et additifs. Faire partager aux soignants, patients et lecteurs notre expérience quotidienne... »



Kit numérique

Le Kit de secours pour alcoolique de notre ami Pierre Veissière a été réédité en e-book (6,99 €) par les éditions Grrr...Art.

Lien de chargement :
<http://grrrart-editions.fr/KIT/>



Bulletin d'adhésion à l'U.R.S.A.

(Unité pour la Recherche et les Soins en
Alcoologie)

Nom

Prénom

Adresse

Code postal

Ville

Tél.

Mail

Je désire devenir :

- Membre adhérent : 25 €
- Membre bienfaiteur : à partir de 50 €

Je règle :

- soit en espèces
- soit par chèque bancaire ou postal
à l'ordre de l'U.R.S.A.

Bon à retourner, accompagné de votre chèque, à :
URSA, Centre Hospitalier des Quatre Villes,
3, place de Silly, 92210 Saint-Cloud.

PAPIER DE VERRE

Bulletin édité par
l'Unité pour la Recherche et les Soins en Alcoologie
Centre hospitalier des Quatre-Villes
3, place de Silly, 92210 Saint-Cloud
contact@ursalcoologie.asso.fr

Directeur de la publication :
Dr Michel Craplet

Coordinateur de la rédaction :
Jacques Étienne

Maquette : Bernard Béguin

Dépôt légal : mai 2013
Numéro ISSN : 1168-6723

*La rédaction n'est pas responsable des textes
qui lui sont adressés. Ils ne sont pas retournés.*

En vie de ne pas boire !

suite de la page 4

celui que je deviens. Naturellement, je choisis la seconde option... Et c'est fier de mon secret que vigilant je vais d'un groupe à l'autre ; je parle sans être bavard, j'écoute sans être abêti, je déguste comme jamais ces minutes de partage. Je me surprends à déboucher des Bordeaux, à servir du Champagne et rien n'y fait, les filets qui coulent de mes mains renoncent à m'attraper.

2 h 30 du matin. Le combat était inégal. Ce soir pourtant, j'ai de nouveau gagné. Je n'ai pas bu. Je suis en vie. Quelle immense satisfaction, quelle liberté, quel espoir... Tout n'est pas si simple, idyllique et exemplaire dans mon récit... Mais continuer d'arrêter de boire serait possible ?

Je regarde tous ces cadavres de bouteilles que je n'ai pas tués, tous ces gobelets puants que je n'ai pas embrassés. Puis, je vais me coucher. Le jour pourra demain se lever.

Médecin alcoologue

suite de la page 7

D'autres sont des patients déjà connus, avec des parcours plus ou moins longs auxquels il faut proposer d'autres prises en charge. Surtout continuer à y croire avec eux.

D'autres encore en grande détresse somatique psychique ou sociale, il faut hospitaliser d'urgence.

D'autres enfin viennent en injonction de soin, un travail de réduction des risques commence...

C'est l'heure du staff, le moment de discuter des cas problématiques actuels. Heureusement, le Réseau alcoologique Dr Haas est diversifié. L'équipe pluridisciplinaire motivée et créative avec qui je partage les prises en charge permet de solutionner ce qui semblerait inextricable dans la solitude du cabinet de consultation.



Arthur Rimbaud par Paul Verlaine.